

PATHÉ FILMS PRÉSENTE
UNE PRODUCTION BENJI FILMS ET PALAZZO FILMS

ISABELLE
CARRÉ

PATRICK
BRUEL

ANGE
&
GABRIELLE

UN FILM DE ANNE GIAFFERI

SCÉNARIO ANNE GIAFFERI
D'APRÈS LA PIÈCE DE MURIELLE MAGELLAN « L'ÉVEIL DU CHAMEAU »

Durée : 1h31

SORTIE LE 11 NOVEMBRE

DISTRIBUTION ET PRESSE

PATHÉ FILMS SA

Neugasse 6

8031 Zürich 5

Tél. : 044 277 70 83

Fax: 044 277 70 89

jessica.oreiro@pathefilms.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Gabrielle élève seule sa fille Claire. À 17 ans celle-ci est enceinte de Simon qui refuse de se voir imposer ce bébé.

Gabrielle prend les choses en main et décide de demander de l'aide au père de Simon.

Elle débarque donc dans le bureau d'Ange, mais celui-ci, célibataire endurci et grand séducteur, n'a jamais assumé sa paternité et n'a aucune intention de le faire.

C'est une première rencontre explosive mais Gabrielle ne manque ni de charme, ni de détermination.

ENTRETIEN AVEC ANNE GIAFFERI

RÉALISATRICE & SCÉNARISTE

Comment est née l'idée du film ?

Au départ de ce projet, il y a la pièce de mon amie Murielle Magellan (L'Eveil du chameau), qui doit d'ailleurs se monter l'année prochaine. Lorsqu'elle me l'a donnée à lire, les deux premières pages ont suffi à me convaincre qu'il y avait aussi l'idée d'un film.

Il semble que la pièce soit cependant assez différente de votre long-métrage. Vous l'avez adaptée ?

La pièce est centrée sur l'histoire d'amour d'Ange et de Gabrielle. J'ai eu envie de développer la relation entre Ange et ce fils qu'il ne veut d'abord pas reconnaître et celle bien sûr entre Gabrielle et sa fille. J'ai parlé de cette envie à Murielle qui m'a donné son accord. À titre personnel, il me paraissait intéressant de développer la question de la paternité et de la maternité chez un homme et une femme d'un certain âge.

Ce sont deux visions très différentes que vous faites s'opposer ?

Tout à fait. Ange n'a jamais voulu se confronter à cette paternité, continuant à cinquante ans, de vivre sa vie de célibataire endurci, accumulant les relations d'un soir. Gabrielle, elle, s'est totalement épanouie dans son rôle de mère. C'est arrivé très tôt dans sa vie et cela au détriment de ses relations sentimentales. C'est ce qui explique qu'elle va complètement craquer pour la personnalité forte d'Ange. Au moment où elle devient une jeune grand-mère, elle réalise qu'elle a encore l'âge et l'envie de vivre une vie de femme et de mère. La rencontre avec Ange va lui permettre de redécouvrir ces deux choses-là.

L'histoire suggère donc que tout le monde a droit à une deuxième chance ?

Ou plus précisément à une deuxième vie. Je voulais aussi offrir une relecture contemporaine de ce qu'on appelle la « famille recomposée ». Une famille dans laquelle les grands-parents sont aussi de jeunes parents et où les frères et sœurs sont aussi les oncles et tantes.

Parlez-nous du personnage d'Ange ?

Il est fédérateur car il est au centre de tout le monde et de tous les conflits. Au départ séducteur et attiré par des femmes plus jeunes, il va se laisser tenter pour la première fois par une relation plus mature et une vie plus familiale.

Gabrielle est moins naïve qu'elle n'en a l'air...

Gabrielle est une femme qui maîtrise l'art d'arriver à ses fins sans en avoir l'air. Elle va amener Ange exactement où elle le voulait mais en le laissant venir à elle. En le laissant croire que c'est lui qui décide. Elle peut sembler fragile et désespérée, mais sa détermination est extrême et visible dès les premières scènes. Gabrielle, c'est une lionne prête à tout pour défendre sa fille.

Qu'est-ce qui vous a conduit à identifier Isabelle Carré au personnage de Gabrielle ?

J'aime les personnages de femmes fortes sous des traits de femmes fragiles. Isabelle Carré est parmi les plus grandes dans la lignée des comédiennes un peu femmes-enfants, à la fois drôles et touchantes comme pouvait l'être par exemple Marlène Jobert. Et physiquement, j'ai toujours trouvé dans son visage, un faux air de Françoise Dorléac, cette femme magnifique et originale qui faisait souffler un vent de fraîcheur et de folie dans L'HOMME DE RIO. Pour moi, Isabelle sous les traits de Gabrielle, c'est un peu tout cela : un mélange de fragilité et de détermination, de folie et de pudeur. Le tout avec un charme immense.

Et Isabelle a visiblement apprécié ?

Je crois qu'Isabelle, toujours très naturelle, a été séduite par l'idée de se sophistiquer. Nous avons donc travaillé son look en nous aidant de photos de Françoise Dorléac : la coiffure bombée, les yeux de biche, les jupes et robes, le style Courrèges. On a teint ses cheveux en châtain, pour lui donner plus de caractère. Je la trouve particulièrement belle sous les traits de Gabrielle.

Pour Patrick Bruel aussi, vous êtes partie d'un modèle ?

Si Ange devait avoir un modèle, ce serait le personnage d'Yves Montand dans des comédies comme TOUT FEU TOUT FLAMME ou CÉSAR ET ROSALIE. Séduisant et capable de déplaire, un doux mélange d'égoïsme et de charme, mais un homme dont le grand cœur ne demande qu'à être dévoilé.

Montand, voilà une comparaison qui a dû lui plaire !

Je crois. Un type de personnage très, très masculin, avec le charme et les défauts que cela peut induire. Un homme égoïste mais protecteur avec ce qui le rend particulièrement touchant, une grande générosité, une certaine maladresse et une capacité à évoluer et à se remettre en question.

Patrick Bruel se montre d'une grande sobriété, assez loin de Montand, justement.

Le rôle demandait de jouer sur une palette assez large qui allait de la comédie à l'émotion, deux choses pour lesquelles Patrick est naturellement doué. Mais pour qu'on puisse passer de l'une à l'autre sans que ce soit caricatural, ni artificiel, il fallait garder une ligne de jeu sobre et tenue et c'est à cela que nous avons toujours veillé tous les deux. Mon intention était évidemment de faire ressortir le meilleur de Patrick Bruel et non pas de l'amener à imiter Yves Montand. Et je crois sincèrement que nous y sommes parvenus. Grâce à la confiance qu'il m'a très vite accordée et à son grand sens de l'autodérision, nous avons pu exploiter toute la richesse du personnage et toutes les nuances qu'elle impliquait.

Vos deux acteurs viennent d'univers très différents.

C'est justement cela qui m'a séduite dans l'idée de les réunir pour la première fois à l'écran. Ils viennent tous les deux d'univers artistique assez différents et cela correspondait à la différence des univers d'Ange et de Gabrielle. Patrick et Isabelle s'appréciaient dans la vie mais sans se connaître. J'espérais que leur première rencontre serve le propos. Nous avons volontairement tourné en premier la scène du film où Gabrielle débarque chez Ange. Les deux personnages se sont découverts au moment où les comédiens aussi se découvraient. J'aimais aussi l'idée de créer un couple de cinéma inédit en marge de ceux qui sont plus évidents.

Se sont-ils bien entendus pendant le tournage ?

Il leur a fallu quelques jours pour comprendre comment l'un et l'autre fonctionnaient. Mais immédiatement leur complicité et leur envie de jouer ensemble a été évidente. Ils étaient même, je crois, assez fans l'un de l'autre.

Comment se manifestait sur le plateau cette complicité ?

Ils s'amusaient mutuellement. Patrick était d'humeur très joyeuse et Isabelle n'est pas la dernière à rire et à plaisanter. Sur le plan du jeu, ils s'étonnaient souvent, à tour de rôle, s'encourageaient et se félicitaient.

Jusqu'à la scène du baiser qui a l'air si naturelle ?

Elle était en fait assez compliquée à tourner, du fait de la pluie, de la nuit, du froid et de l'heure tardive puisqu'il était deux heures du matin lorsqu'on a dit « coupez ». L'idée de ce baiser était que soudain, les rôles s'inversent. C'est Gabrielle, la prude mère de famille, qui laisse exploser sa sensualité et « dévore » Ange qui ne s'attendait pas à une telle réaction. Pensant qu'il allait devoir forcer Gabrielle (et c'est cela qui l'excitait) à son baiser, il est obligé d'essayer de mettre fin à ses ardeurs. La situation et le deuxième degré de la scène a beaucoup aidé Patrick et Isabelle à jouer.

Vous avez accordé du temps à la répétition ?

On n'a eu juste le temps d'une lecture car Isabelle et Patrick étaient très pris. Isabelle a énormément tourné l'année dernière et Patrick n'avait pas encore terminé sa tournée. Mais encore une fois, j'ai joué de cet inconvénient pour exploiter la fraîcheur de leur première rencontre.

Outre le naturel, c'est le rythme que vous imprimez à leurs échanges qui est particulièrement réussi.

J'y ai veillé car la comédie, si on veut que cela fonctionne, oblige à un rythme soutenu et oblige à ne pas faire durer certaines scènes.

Pensez-vous que le personnage d'Ange corresponde à un profil sociologique ?

Le refus de vieillir, c'est cela qui le pousse vers des femmes plus jeunes et l'empêche de « s'installer » - est un travers propre à notre époque. On perd un peu notre temps à repousser les signes de la vieillesse au lieu d'apprendre à apprécier ce que l'on est et ce que l'on devient. Il n'y a pas que des désavantages à vieillir, encore faut-il en prendre conscience. Je crois que ce sont les enfants qui à la fois nous poussent vers la vieillesse et à la fois nous donnent de nouvelles choses à apprécier. En ce qui me concerne, grâce à mes trois enfants, je me réjouis d'avance de devenir un jour grand-mère.

Au début de sa carrière, Patrick Bruel livrait à mots à peine couverts son manque de père dans la chanson Qui a le droit ? On se dit, que votre scénario a dû l'intéresser aussi de ce point de vue là ?

Consciemment ou non, ce thème a pu toucher quelque chose en lui. Patrick était d'ailleurs très soucieux de réussir les scènes avec Thomas Solivères, qui interprète son fils. C'est un homme public incroyablement populaire mais qui a su préserver sa vie de père de deux enfants. On a du mal à l'imaginer changeant une couche. J'avoue qu'il s'est montré parfaitement à l'aise avec les nourrissons, patient, doux et sûr de ses gestes.

On ne sait pas forcément la difficulté et les contraintes que représente le fait de tourner avec des nourrissons. Expliquez-nous.

La législation est très stricte et c'est normal. La première règle est de ne pas tourner avec un bébé de moins de trois mois. Ensuite, il n'est pas permis de les faire « travailler » plus d'une demi-heure par jour. De ce fait, nous avons dû filmer avec quatre bébés différents. Nous répétions les scènes avec des faux bébés et quand les vrais arrivaient, nous nous mettions à leur disposition, et filmions ce qu'ils voulaient bien nous donner. Avec les bébés, on ne peut pas prévoir grand-chose. On ne peut rien leur demander, à part être là, et on ne peut que prier pour que leur attitude corresponde à peu près à ce dont on a besoin. Mais quand un enfant a décidé de pleurer ou de dormir, rien n'y fait. Même les parents qui sont sur le plateau.

Quelle a été la scène la plus délicate ?

Sans doute celle où le bébé dort sur le ventre de Thomas. D'abord, parce qu'il fallait qu'il dorme vraiment, alors on s'était calé sur son biberon pour qu'il soit repu et écrasé de fatigue au moment de tourner. La mère a endormi l'enfant dans une pièce voisine et quand elle est entrée avec lui sur le plateau, le monde s'est arrêté. L'équipe marchait sur des œufs, tout le monde chuchotait ... on entendait juste battre de cœur de Thomas Solivères qui était terrorisé à l'idée de réveiller la petite fille. Finalement, le bébé était endormi tellement profondément qu'on n'a pas réussi à le réveiller une fois la scène tournée. Il y eu aussi cet autre moment où Patrick doit ouvrir la porte avec le bébé qui hurle dans ses bras. La petite fille était furieuse d'être là et nous le faisait bien savoir, fixant sa mère, derrière la caméra avec l'air de lui dire «Et toi, tu laisses faire ? ». Nous n'avons fait que deux prises.

Le grand public connaît le visage et les boucles de Thomas Solivères depuis INTOUCHABLES où il jouait un adolescent tête à claques. Vous pensez que le moment est venu qu'on retienne son nom ?

Ce serait juste. Pour ce rôle, j'ai auditionné une trentaine de jeunes comédiens. Beaucoup étaient très bien mais lui, à 25 ans, possède une rare qualité, capable d'être très drôle, avec une sorte d'ironie fine et puis de se montrer émouvant et écorché.

En revanche, il semble que vous n'ayez pas eu besoin de faire des essais avec Alice de Lencquesaing...

J'ai instantanément pensé à Alice pour incarner la fille d'Isabelle. J'adore cette jeune comédienne depuis que je l'avais découverte dans POLISSE, où, elle jouait une mineure enceinte, même si le contexte était autrement dramatique dans le film de Maïwenn. Elle a un visage d'une pureté qui me bouleverse et une voix merveilleuse.

Qu'est-ce qu'il y a de Fais pas ci, fais pas ça, dans ANGE & GABRIELLE ?

Le rythme de la comédie. Rapide et musical. Le côté familial et bon enfant qui s'adresse à tous. Sans doute un peu le ton, l'ironie et la dérision par rapport aux petites choses de la vie et aux défauts des personnages dans lesquels les spectateurs peuvent se reconnaître et dont ils peuvent se moquer. Et puis la bienveillance avec laquelle je les filme.

FILMOGRAPHIE ANNE GIAFFERI

SCÉNARISTE/ RÉALISATEUR

2015 ANGE & GABRIELLE
2013 LA VIE À L'ENVERS - TV
2010 CATHOLIQUE ANONYME
2010 DES FRÈRES ET DES SŒURS - TV
2009 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA - SAISON 2 - TV
2007 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA - SAISON 1 - TV

SCÉNARISTE

2013 LA VIE À L'ENVERS
2010 DES FRÈRES ET DES SŒURS
2010 CATHOLIQUE ANONYME - LM
2009 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA - Saison 2
2007 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA - Saison 1
2006 LE PROCÈS DE BOBIGNY (TV), de François Luciani
2006 PETITS MEURTRES EN FAMILLE, de Edwin Baily - Saison 1 - épisodes : 1, 2, 3 et 4
2006 DES FLEURS POUR ALGERNON (TV), de David Delrieux
2004 LE SILENCE DE LA MER, de Pierre Boutron - *Prix du meilleur acteur à Saint-Tropez*
2003 POIL DE CAROTTE (TV), de Richard Bohringer

DIALOGUISTE

2006 MARIE BESNARD, co-dialoguiste

CRÉATRICE

2007 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA (SÉRIE TV)
2008 LES PETITS MEURTRES D'AGATHA CHRISTIE, avec Murielle Magellan

ENTRETIEN AVEC PATRICK BRUEL

INTERPRÈTE D'ANGE

A vos débuts, vous n'avez jamais manqué de dire votre admiration pour Yves Montand. Or, Anne Giafferi nous a révélé que le personnage d'Ange était l'héritier de ceux que l'acteur avait si bien fait vivre à l'écran. Cela a dû vous faire plaisir d'entrée ?

Évidemment. La première fois que je suis rentré dans le bureau qu'Anne partage avec son mari, Thierry Bizot, la première chose que j'ai vue c'est une immense photo de CÉSAR ET ROSALIE : un de mes films cultes. En lisant le scénario, j'ai bien sûr senti l'influence. J'ai perçu une filiation qui m'a immédiatement rendu familier le personnage d'Ange Pagani. Jusqu'à parfois malgré moi lui emprunter quelques intonations qu'Anne m'a fait gommer bien sûr

Elle souligne à cette occasion l'acteur que vous êtes, capable d'infinies variations.

Être en confiance avec un metteur en scène donne des ailes. Ça permet d'aller plus loin dans les propositions, d'essayer plusieurs solutions et d'être parfois où l'on ne vous attend pas.

Ange est un séducteur dans sa vie sentimentale. Mais dans la vie courante on ne peut pas dire qu'il cherche forcément à plaire...

Tant qu'il mène la danse, ça va. Mais lorsque ce petit bout de femme pénètre dans son bureau et le confronte à une autre réalité, il est bousculé et se voit contraint de faire face.

À une paternité qu'évidemment il refuse.

Qui le terrorise ! Il va devoir se débarrasser d'un certain nombre de peurs et de certitudes pour assumer.

Sur quelles références vous êtes-vous appuyé pour composer ce quinquagénaire célibataire qui se retrouve père du jour au lendemain ?

Surtout père d'un jeune homme qu'il n'a pas vu grandir. Autour de moi plusieurs amis ont vu apparaître un enfant de 12, 15, 18 ans... C'était tellement soudain pour eux... Une nouvelle vie. Leurs histoires sont assez bouleversantes. La très belle trouvaille du film c'est de confronter Ange à ce même (un jeune adulte en fait) qui ne veut pas assumer la paternité de l'enfant que porte sa petite amie. Il devient ainsi une sorte de miroir dans lequel Ange va être conduit à reconsidérer son passé. Je trouve la pirouette scénaristique assez jolie. C'est de surcroît très touchant. Et puis c'est un très beau rôle que celui de papa (sourire).

Au cinéma, c'est un rôle qu'on vous confie de plus en plus souvent.

Et oui le temps passe ! Jouer un père aussi maladroit qu'Ange a été amusant.

Dans la vie je le suis beaucoup moins et sur le plateau, le papa poule se rattrapait entre les prises, avec tous ces bébés.

Il paraît qu'avec votre partenaire Thomas Solivères vous avez été une véritable assistante en puériculture !

Non, il n'avait pas besoin de moi mais nous avons immédiatement eu une jolie complicité. Je ne le connaissais pas, c'est un très bon comédien et il possède quelque chose de rare ; tout comme Alice de Lencquesaing qui est une jeune actrice particulièrement subtile. Ajoutez-y la présence de l'admirable Laurent Stocker. Je ne pouvais me sentir que très bien, en parfaite harmonie avec tous. Et puis Isabelle...

Vous n'aviez jamais travaillé ensemble ?

C'était la première fois. Je suis son travail depuis toujours. Je l'avais remarquée lors d'un Grand échiquier. Elle jouait « La Symphonie Pastorale » elle devait avoir 17 ans. Elle était bouleversante et par la suite je l'avais invitée dans une émission chez Bernard Pivot qui me demandait de mettre en avant un jeune talent.

Qu'est-ce qui vous a séduit en particulier dans le travail d'Isabelle Carré ?

Sa précision et sa disponibilité. Et puis la justesse de son jeu qu'elle puise dans une large palette. Elle peut passer d'anodine à très sexy, agaçante à touchante en un clin d'œil. Le tout, sans se ménager. Elle est « à fond », tout le temps.

En particulier dans la scène de la gifle !

Des gifles ! L'une des deux est vraie. Je sentais Isabelle embarrassée alors je lui ai simplifié la vie en lui disant « vas-y franchement ». On s'est beaucoup amusés sur ce film, elle est vraiment sympa.

Que dit selon vous le film sur la notion de couple ?

Ange et Gabrielle pose avec humour et réalisme la question de l'engagement. De la peur d'aimer, ou de se laisser aimer. Cela peut parler à tout le monde...

Pensez-vous que cette peur d'aimer s'aiguise avec l'âge ?

Il n'y a pas de règle. C'est la nature des relations qui aiguisera ou adoucira cette peur. Une histoire d'amour se fait et se défait à deux.

Le film dit joliment qu'on a droit à une deuxième vie. Vous êtes d'accord ?

Absolument. Mais aussi que chacun a « le droit de grandir à son rythme ». C'est une des phrases-clé du film.

À quel moment comprend-t-on qu'on a grandi ?

Sans doute le jour où on a des enfants et où de ce fait on hérite de nouvelles responsabilités. Pour autant, je sens bien que je n'échapperai jamais tout-à-fait à l'enfant que je suis et heureusement. Brel disait qu'il « fallait bien du talent pour être vieux sans être adulte ».

Revenons à Gabrielle. Elle ne ressemble en rien aux femmes qu'Ange aime séduire.

Oui, elle est assez éloignée de ses stéréotypes. Or, à un moment, elle va s'éclairer ; et lui va percevoir cette lumière et apprendre à la regarder. Et plus il va le faire, plus il va nourrir de l'amour pour elle. Quand on les regarde on se dit que ça aurait été dommage qu'ils passent l'un à côté de l'autre.

Un peu comme si Ange, vérifiait le propos de François Truffaut lorsqu'il affirmait «la vie a toujours plus d'imagination que nous » ?

Elle est jolie cette citation, et tellement vraie.

Que réclame une histoire d'amour ?

Essentiellement d'être à l'écoute de l'autre, se mettre à sa place et surtout cultiver l'étonnement. Pas facile mais pas impossible, juste un travail de tous les jours (sourire).

FILMOGRAPHIE PATRICK BRUEL

LONG MÉTRAGE

- 2015 ANGE & GABRIELLE, de Anne GIAFFERI
2014 LES YEUX JAUNES DES CROCODILES, de Cécile TELERMAN
2013 LES GAMINS, de Anthony MARCIANO
2013 TU VEUX OU TU VEUX PAS, de Tonie MARSHALL
2012 LE PRÉNOM, de Alexandre de LA PATELLIERE et Matthieu DELAPORTE
2011 PARIS-MANHATTAN, de Sophie LELLOUCHE
2010 COMME LES 5 DOIGTS DE LA MAIN, de Alexandre ARCADY
2009 LE CODE A CHANGÉ, de Danièle THOMPSON
2006 UN SECRET, de Claude MILLER
2005 O JÉRUSALEM, de Elie CHOURAQUI
2005 L'IVRESSE DU POUVOIR, de Claude CHABROL
2003 EL LOBO, de Miguel COURTOIS
2002 UNE VIE À T'ATTENDRE, de Thierry KLIFA
2000 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE, de Dominique CABRERA
2000 LES JOLIES CHOSES, de Gilles PAQUET-BRENNER
1998 LOST AND FOUND, de Jeff POLLACK
1998 PAPARAZZI, de Alain BERBERIAN
1997 HORS-JEU, de Karim DRIDI
1997 LES FOLIES DE MARGARET (THE MISAVENTURES OF MAGARET), de Brian SKEET
1996 K, de Alexandre ARCADY
1995 LE JAGUAR, de Francis VEBER
1995 LES CENTS ET UNE NUITS, de Agnès VARDA
1995 SABRINA, de Sydney POLLACK
1992 PROFIL BAS, de Claude ZIDI
1991 TOUTES PEINES CONFONDUES, de Michel DEVILLE
1989 IL Y A DES JOURS ET DES LUNES, de Claude LELOUCH
1988 L'UNION SACRÉE, de Alexandre ARCADY
1988 FORCE MAJEURE, de Pierre JOLIVET
1987 LA MAISON ASSASSINÉE, de Georges LAUTNER
1986 CHAMPAGNE AMER, de Ridha BEHI et Henri VART
1986 ATTENTION BANDITS, de Claude LELOUCH
1986 SUIVEZ MON REGARD
1985 PROFS, de Patrick SCHULMANN
1984 MARCHÉ A L'OMBRE, de Michel BLANC
1984 LA TÊTE DANS LE SAC, de Gérard LAUZIER
1983 LE GRAND CARNAVAL, de Alexandre ARCADY
1982 LE BATARD, de Bertrand VAN EFFENTERE
1982 MA FEMME S'APPELLE REVIENS, de Patrice LECONTE
1982 LES DIPLOMES DU DERNIER RANG
1978 LE COUP DE SIROCCO, de Alexandre ARCADY

FILMOGRAPHIE PATRICK BRUEL (SUITE)

DESSINS ANIMÉS CINÉ

2003 SINBAD : LA LÉGENDE DES SEPT MERS, de Patrick GILMORE - Personnage de Sinbad

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2009 LE PRÉNOM, de Matthieu DELAPORTE
et Alexandre DE LA PATELLIERE - Msc. : Bernard MURAT (Théâtre) Edouard VII
2002 LE LIMIER, de Anthony SHAFFER - Msc. : Didier LONG Théâtre de la Madeleine
1985 ON M'APPELLE EMILIE, de Maria Pacôme - Msc. : Jean-Luc MOREAU
1981 LE CHARIMARI, de Pierrette BRUNO - Msc. : René CLERMONT

ARTISTE INTERPRÈTE TÉLÉVISION

SÉRIE TÉLÉVISÉE

1996 MAIGRET : ÉPISODE «MAIGRET SE TROMPE» , de Stéphane BERTIN

TÉLÉFILM

1985 MARIAGE BLUES , de Patrick JAMAIN
1985 MARIAGE BLUES , de Patrick JAMAIN
1984 LES MALHEURS DE MALOU , de Jeanne BARBILLON
1983 DES LARMES COMME DES COUTEAUX , de Jacques ESPAGNE
1982 PARIS SAINT-LAZARE , de Marco PICO
1981 LE REMBRANDT DE VERRIÈRES , de P. GOUTAS
1980 UN PAS DANS LA FORÊT , de Claude MOURTHET
1980 LA MORT EN SAUTOIR , de Pierre GOUTAS

ENTRETIEN AVEC ISABELLE CARRÉ

INTERPRÈTE DE GABRIELLE

Vous n'aviez jamais travaillé avec Patrick Bruel, pourtant vous vous connaissez depuis fort longtemps. Vous voulez bien nous raconter ?

C'est vrai et c'est un souvenir très émouvant. J'avais dix-sept ans, j'étais au cours Florent et Patrick m'avait vu jouer une scène en direct avec Francis Huster sur le plateau du *Grand Échiquier*. Quelques temps plus tard, invité lui-même d'*Apostrophes*, Bernard Pivot lui avait demandé de faire partager un coup de cœur artistique et c'est de cette manière, qu'à son invitation, je me suis retrouvée entre les deux à raconter ce qu'avait représenté pour moi ce moment de télé. C'était irréel, car je ne connaissais jusque-là personne dans le métier et personne ne me connaissait. Or soudain, quelqu'un m'avait remarquée. C'est comme ça que Patrick reste associé à mes premiers encouragements comme actrice. De fait, lorsqu'Anne m'a confié que nous allions travailler ensemble, j'ai été très touchée et heureuse de le recroiser.

Qu'est-ce qui vous a convaincu à la lecture du scénario ?

Ce qui me plaisait c'était cette évocation d'une famille en formation qui était tout, sauf idéale. Dans la rue, la France était alors en plein débat sur la « famille pour tous » or le film raconte bien ce que peut être à l'extrême une cellule familiale aujourd'hui.

Que vous a inspiré la forme du scénario ?

Sur le fond, le film met en scène la rencontre de deux solitudes. Sur le plan de la forme, il comporte un aspect très « classique », dans le bon sens du terme, où les protagonistes jouent à chien et chat avant de s'offrir l'un à l'autre. Anne Giafferi joue merveilleusement avec les codes des comédies américaines des années 50/60. Mais en même temps c'est une photographie de notre époque.

Quel aspect du film vous paraît le plus attachant ?

Le fait qu'Ange est un grand enfant. Il incarne un profil d'homme bien d'aujourd'hui. Sous la plume d'Anne Giafferi, il suggère qu'il y a plusieurs façons d'être père. C'est beau cette manière qu'il a d'offrir son amitié paternelle à celui dont il n'est pas sûr, dans le fond, qu'il soit son fils. Dans la vraie vie, certains pères biologiques n'oseraient pas aller si loin !

Votre personnage est un hommage à l'actrice Françoise Dorléac. Vous y avez été sensible ?

J'adore ce qu'elle a incarné et ce qu'elle incarne encore, car personne n'a vraiment pris sa place. Elle jouait comme personne les jeunes femmes explosives, exubérantes, un peu paumées, et si attachantes à la fois. Par le passé, j'avais déjà eu l'occasion une fois de travailler avec un modèle d'actrice en point de mire : Shirley MacLaine. C'était pour le film QUATRE ÉTOILES. Je m'étais fait teindre les cheveux en roux, comme elle.

Qu'est-ce qui vous avait conduit à le faire alors ?

Parce que c'était ma première comédie. Jusqu'à ce film de Christian Vincent je n'avais tourné que des drames dans lesquels je mourrais à la fin dans des circonstances atroces ! Je me suis donc dit que je risquais de plomber le film si je ne trouvais pas un subterfuge pour alléger mon image. C'est comme ça que j'ai pensé à adopter sa rousseur et à y ajouter un côté pétillant. Pour ANGE & GABRIELLE, c'est Anne qui a eu l'idée de me teindre « à la Dorléac. » J'ai trouvé ça justifié. Et de surcroît très chouette.

Vous avez donc revu les films dont elle était la vedette ?

Je l'adore dans CUL-DE-SAC de Roman Polanski. Dans LA PEAU DOUCE de François Truffaut aussi. En fait, je la trouve parfaite dans ses rôles les plus sombres.

Comment trouve-t-on le juste équilibre, lorsque le sujet est de nature sérieuse, mais que l'approche requise emprunte à la comédie ?

J'avais déjà travaillé avec Anne pour la télévision et nous n'avons pas eu besoin de régler le curseur. Cela s'est fait tout seul. Nous parlions le même langage, je savais ce qu'elle voulait.

Avec Patrick, on s'est mis à l'entourer jusqu'à ce qu'il se sente bien. Ce qui s'est fait très vite ! D'autant plus facilement, que nous « faisons connaissance » à la vitesse réelle où le faisaient les personnages dans le film. Si le film distille un naturel, c'est grâce à cela. Nous sommes ainsi devenus très vite complices.

Qui est Gabrielle ?

Une fille devenue mère trop tôt, qui a élevé seule sa fille et qui arrivée à quarantaine aimerait bien refaire sa vie, ce qui est remis en cause lorsqu'elle découvre que celle-ci, encore étudiante, est enceinte. Cet événement la renvoie à son passé et la conduit à tout reconsidérer. Elle va faire pour sa fille, parfois mal, ce qu'elle aurait aimé qu'on fasse pour elle vingt ans plus tôt. Qu'on la prenne en charge.

Le rapport de force entre Ange et Gabrielle n'est jamais caricatural.

Il sonne juste tout le temps. Il fait sens et rend justice aux préoccupations des deux sexes qu'ils symbolisent. A chaque instant, on peut admettre qu'Ange et Gabrielle ont raison l'un après l'autre. Quand elle lui lance qu'il a peur de reconnaître son fils, elle touche juste. Mais quand il rétorque que la vraie lâcheté est de ne pas dire non au fait de faire un enfant qu'on ne désire pas, il a raison aussi.

FILMOGRAPHIE ISABELLE CARRÉ

CINÉMA

- 2015 21 NUITS AVEC PATTIE, de Arnaud et Jean-Marie LARIEU
2015 LE CŒUR RÉGULIER, de Vanja D'ALCANTARA
2015 ANGE & GABRIELLE, de Anne GIAFFERI
2014 LES CHAISES MUSICALES, de Marie BELHOMME
2014 RESPIRE, de Mélanie LAURENT
2014 MARIE HEURTIN, de Jean-Pierre AMERIS
2013 UN COEUR EPHEMERE (COURT-MÉTRAGE), de Christophe PERTON
2013 DU GOUDRON ET DES PLUMES, de Pascal RABATE
2012 CHEBA LOUISA, de Françoise CHARPIAT
2012 CHERCHEZ HORTENSE, de Pascal BONITZER
2011 DU VENT DANS MES MOLLETS, de Carine TARDIEU
2011 DES VENTS CONTRAIRES, de Jalil LESPERS
2010 LES EMOTIFS ANONYMES, de Jean-Pierre AMERIS
2009 LE REFUGE, de François OZON
2009 RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE, de Yves THOMAS et Sophie DE DARUVAR
2008 TELLEMENT PROCHES, de Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO
2008 LES BUREAUX DE DIEUX, de CLAIRE SIMON
2007 MUSEE HAUT, MUSEE BAS, de Jean-Michel RIBES
2007 CLIENTE, de Josiane BALASKO
2007 ANNA M., de Michel SPINOSA
2006 CŒURS, de Alain RESNAIS
2006 QUATRE ETOILES, de Christian VINCENT
2005 ENTRE SES MAINS, de Anne FONTAINE
2004 L'AVION, de Cédric KAHN
2003 HOLY LOLA, de Bertrand TAVERNIER
2002 LES SENTIMENTS, de Noémie LVOVSKY
2002 EROS THERAPIE, de Danielle DUBROUX
2001 À LA FOLIE...PAS DU TOUT, de Laetitia COLOMBANI
2001 SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES, de Zabou BREITMAN
2000 BELLA CIAO, de Stéphane GIUSTI
2000 L'ENVOL, de Steve SUISSA
2000 CA IRA MIEUX DEMAIN, de Jeanne LABRUNE
1999 LA BÛCHE, de Danièle THOMPSON
1999 LES ENFANTS DU SIECLE, de Diane KURYS
1999 LES ENFANTS DU MARAIS, de Jean BECKER
1998 SUPERLOVE, de Jean-Claude JANER
1997 LA MORT DU CHINOIS, de Jean-Louis BENOIT
1997 LES SOEURS SOLEIL, de Jeannot SZWARC
1995 BEAUMARCHAIS, de Edouard MOLINARO
1994 LE HUSSARD SUR LE TOIT, de Jean-Paul RAPPENEAU
1992 BEAU FIXE, de Christian VINCENT
1990 LA REINE BLANCHE, de Jean-Loup HUBERT
1988 ROMUALD ET JULIETTE, de Coline SERREAU

TÉLÉVISION

- 2014 LA VIE A L'ENVERS, de Anne GIAFFERI
2013 PAS D'INQUIETUDE, de Thierry BINISTI
2011 1, 2, 3 VOLEURS, de Gilles MIMOUNI
2007 MAMAN EST FOLLE, de Jean-Pierre AMERIS
1998 LE COCU MAGNIFIQUE, de Pierre BOUTRON
1997 VIENS JOUER DANS LA COUR DES GRANDS, de Caroline HUPPERT
1996 TOUT CE QUI BRILLE, de Lou JEUNET
1995 LA BELLE EPOQUE, de Gavin MILLAR
1995 LES CINQ DERNIERES MINUTES "MEURTRE À L'UNIVERSITÉ", de Jean-Marc SEBAN
1994 SCHUMANN, de Jacques CORTAL
1992 LES BAINS DE JOUVENCE, de Marc RIVIERE
1991 LA MAISON VIDE, de Denys GRANIER DEFERRE
1989 LA SYMPHONIE PASTORALE, ECHIQUIER, de Jacques CHANCEL, avec Francis HUSTER

FILMOGRAPHIE ISABELLE CARRÉ (SUITE)

THÉÂTRE

2012	PENSÉES SECRETES (David Lodge) CHRISTOPHE LIDON, Théâtre du Montparnasse
2010	UNE FEMME A BERLIN TATIANA VIALLE, Théâtre du Rond-Point
2008	COMMENT DIRE NICOLE AUBRY, Théâtre du Rond-Point
2008	UN GARÇON IMPOSSIBLE (Petter S.Rosenlund) JEAN-MICHEL RIBES, Théâtre du Rond-Point Tournée 2009
2006/2008	BLANC (Emmanuelle Marie) ZABOU BREITMAN, Théâtre de la Madeleine
2004	L'HIVER SOUS LA TABLE ZABOU BREITMAN, Théâtre de l'Atelier
2003	LA NUIT CHANTE FRÉDÉRIC BELIER-GARCIA, Jon Fosse - Théâtre de la Criée
2001	LEONCE ET LENA (Georg Büchner) ANDRÉ ENGEL, Théâtre de l'Atelier
2001	OTHELLO (William Shakespeare) DOMINIQUE PITOISET
2000	RÉSONANCES (Katherine Burger) IRINA BROOK
1999	MADemoiselle ELSE (d'Arthur Schnitzler) DIDIER LONG, Petit théâtre de Paris
1996	SLAVES (Tony Kushner) JORGE LAVELLI
1995	DOSTOIEVSKI VA A LA PLAGE (de Marco Antonio de la PARRA) FRANCK HOFFMANN, Théâtre de la Colline
1995	IL NE FAUT JURER DE RIEN (d'Alfred de MUSSET) JEAN-CLAUDE BRIALY, Tournée
1995	LE PERE HUMILIE (Paul Claudel) MARCEL MARECHAL, Théâtre du Rond-Point
1995	ARLOC (Serge Kribus) JORGE LAVELLI
1992	L'ECOLE DES FEMMES (MOLIERE) JEAN-LUC BOUTTE, Théâtre des Arts Hébertot
1992	ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (MUSSET) JEAN-PIERRE VINCENT, Théâtre des Amandiers de Nanterre
1992	LE MAL COURT (AUDIBERTI) PIERRE FRANCK, Théâtre de l'Atelier
1992	ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (MUSSET) JEAN-PIERRE VINCENT, Reprise en tournée
1990	UNE NUIT DE CASANOVA FRANÇOISE PETIT
1990	LA CERISAIE (TCHEKHOV) JACQUES ROSNY, Théâtre de la Madeleine

VOIX

2013	SCHTROUMPFS 2
2010	LE JOUR DES CORNEILLES

PRIX

NOMINATION CÉSAR 2006 : MEILLEURE COMÉDIENNE
MOLIÈRE 2004 : MEILLEURE COMÉDIENNE
CÉSAR 2003 : MEILLEURE ACTRICE (« SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES »)
MOLIÈRE 1999 : MEILLEURE COMÉDIENNE
NOMINATION CÉSAR 1998 (MEILLEURE JEUNE ESPOIR FÉMININ - « LA FEMME DÉFENDUE »)
PRIX ROMY SCHNEIDER 1998
NOMINATION CÉSAR 1993
PRIX ARLETTY DE L'INTERPRETATION THEATRALE 1993

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Anne GIAFFERI
Produit par	Benoît JAUBERT
	Marc OLLA
Scénario	Anne GIAFFERI
D'après la pièce de	Murielle MAGELAN « L'éveil du Chameau »
Producteurs associés	Cédric MONNERIE
	Joël MAYTIE
Musique originale	Jean-Michel BERNARD
Directeur de la Photographie	Stéphane CAMI-AFC
Assistant réalisateur	Denis BERGONHE
Décors	Michèle ABBE
Montage	Christine LUCAS NAVARRO
Son	Benjamin JAUSSAUD
	Maud LOMBART
	Christophe VINGTRINIER
Costumes	Nathalie CHESNAIS
Directeur de Production	Jean-Jacques ALBERT
	Patrice ARRAT
En coproduction avec	TF1 Droits Audiovisuels
	UGC
	TF1 Films Production
En association avec	A PLUS IMAGE 3
	A PLUS IMAGE 5
	CINEMAGE 9
	LA BANQUE POSTALE
	IMAGE 8
	SOFITVCINE 2
Avec la participation de	OCS
	TF1
	TMC
Ventes internationales	TF1 International
Distribution Salles France	UGC
Edition Vidéo	TF1 Vidéo

© 2015 BENJI FILMS - PALAZZO FILMS - TF1 DROITS AUDIOVISUELS- UGC IMAGES - TF1 FILMS PRODUCTION

LISTE ARTISTIQUE

Isabelle CARRE	Gabrielle
Patrick BRUEL	Ange
Alice de LENCQUESAING	Claire
Thomas SOLIVERES	Simon
Carole FRANCK	Caroline
avec la participation de	
Laurent STOCKER de la Comédie Française	Guillaume